

DIDON

Tragédie

Représentée à l'Académie
royale de musique
en 1693

Paroles de Louise-Geneviève Gillot de Beaucourt Saintonge
Musique de Henry Desmarest

Transcription du Centre de musique baroque de Versailles

DIDON, *TRAGÉDIE*

Représentée par l'Académie Royale de Musique, l'An 1693.

Les Paroles de M^{ad} Xaintonge,

&

La Musique de M. Desmarests.

XXX. OPÉRA.

PERSONNAGES DU PROLOGUE.

MARS.

LA RENOMMÉE.

Suite de Mars.

Suite de la Renommée.

VENUS.

Suite de Venus.

PROLOGUE.

Le Théâtre représente le Palais de MARS.

SCÈNE PREMIÈRE.

MARS, LA RENOMMÉE, *Suite de MARS, Suite de la RENOMMÉE.*

MARS.

Publiez les exploits nouveaux
Du Vainqueur de la terre ;
Plus d'ennemis luy déclarent la guerre,
Et plus ses triomphes sont beaux.
C'est la seule clemence
Qui peut desarmer sa vengeance,
Il a vaincu mille Peuples divers,
Si ses désirs égaloient sa puissance,
Il rangeroit tout l'Univers
Sous son obéissance.

LE CHŒUR.

Chantons tous ses fameux exploits,
Trompettes & Tambours répondez à nos voix.

LA RENOMMÉE.

Dans les Siècles passez je publois la gloire
De tous les fameux Conquerants,
Cependant j'avois des moments
Qui n'étoient pas marquez par la Victoire.
Mais depuis que le Ciel a donné ce Heros,
J'ay toujours trop à dire ;
Il ne prend jamais de repos,
Pour luy seul je ne puis suffire.
Je vole en tous lieux,
Je parle sans cesse,

Pour annoncer ses exploits glorieux.
Mais c'est envain que je me presse.
De sa valeur le trop rapide cours
Me devance toujours,
Et lorsqu'avec un soin fidele
J'apprends à l'Univers ce qu'il fait d'éclatant,
Il se couronne au même instant
D'une gloire nouvelle.

LE CHŒUR.

Chantons tous ses fameux exploits,
Trompettes, & Tambours répondez à nos voix.

MARS.

Qu'on entende le bruit & le fracas des armes ;
La Gloire a pour luy mille charmes :
Hâtez-vous d'élever un trophée à l'honneur
De ce redoutable Vainqueur.

285

SCENE SECONDE.

MARS, LA RENOMMÉE, VENUS, *Suite de MARS, Suite de la RENOMMÉE, Suite de VENUS.*

VENUS.

CE bruit de guerre m'épouvante.
En ferez-vous toujours vos plus charmants concerts,
Rendez le calme à l'univers,
Puisque la France est triomphante.
Impitoyable Mars, laissez regner la Paix,
Quel bien pour moy peut avoir plus d'attraits ?
Sans elle je ne puis retablir mon empire,
En vain l'Amour promet mille douceurs,
Ce n'est plus pour luy qu'on soupire,
La Gloire occupe tous les cœurs.

MARS.

Ne vous plaignez point de la Gloire,
Le Heros qu'elle suit au milieu des combats,
Commande à la Victoire ;
Malgré la guerre un repos plein d'appas
Regne dans ces heureux climats.
Vous trouverez de doux aziles
Pour les amours & les plaisirs,
Et de jeunes cœurs inutiles,
Qui se rendront toujours au gré de vos desirs.

286

MARS, VENUS & LA RENOMMÉE.

Accordez-vous, Tymbales & trompettes,
Avec le doux son des Musettes,
Qu'on entende, tour à tour,
Des chants de victoire & d'amour.

LE CHŒUR.

Accordez-vous, Tymbales & Trompettes,
Avec le doux son des Musettes,
Qu'on entende, tour à tour,
Des chants de victoire & d'amour.

CHŒUR DE NYMPHES.

Dans le bonheur qui nous enchante,

Pourrions-nous ne pas aimer ?
Ah ! qu'une ame contente
Est facile à charmer !
Quand on fait son unique affaire
Des ris, des jeux & des plaisirs,
Le tendre Amour ne tarde guere
De faire sentir ses desirs.
N'esperez pas fiere sagesse
De pouvoir garder nos cœurs :
De l'aimable jeunesse
Nous goûtons les douceurs.
Quand on fait son unique affaire
Des ris, des jeux & des plaisirs,
Le tendre Amour ne tarde guere
De faire sentir ses desirs.

287

UNE NYMPHE.

Dans ces lieux, que l'Amour a d'attraits,
Nous allons au devant de ses traits,
Et jamais
Nos cœurs satisfaits
N'ont poussé de regrets :
Ne craignez point ses coups,
Ils sont doux.
Jeunes cœurs rendez-vous,
Chacun, à son tour,
Doit se rendre à l'Amour.
Qui se livre à ce Dieu si charmant,
S'épargne du tourment.
Hâtez-vous de former de beaux nœuds,
Ah ! qu'on est heureux,
Quand on est amoureux.
Langueurs, transports, desirs,
Source de plaisirs,
Aimables ardeurs,
Enchantez tous les cœurs.

MARS.

Jeux innocents, prenez de nouveaux charmes,
A l'abry des lauriers
Du plus grand des Guerriers.
Après avoir chanté le bonheur de ses armes,
Faites revivre, en son auguste Cour,
De Didon la fameuse histoire,
Et montrez que la Gloire,
Dans les grands cœurs, l'emporte sur l'Amour.

288

LE CHŒUR.

Le Vainqueur des Vainqueurs a lancé son tonnerre,
Tout tremble, tout reçoit ses loix,
On le voit triompher sur les eaux, sur la terre,
Publions à jamais tant de fameux exploits.

Fin du Prologue.

ACTEURS DE LA TRAGÉDIE.

DIDON, *Reyne de Carthage, Veuve de Sichée.*ANNE, *Sœur de Didon.*ENÉE, *Fils de Venus, Prince Troyen, Amant de Didon.*IARBE, *Roy de Getulie, Fils de Jupiter, amoureux de Didon.*ARCAS, *Confident d'Iarbe.*ACATE, *Confidente de Didon.**Troupe de Carthaginois.*

JUPITER.

*Troupe de Faunes.**Troupe de Driades.*

VENUS.

*Troupe de Demons.**Troupe de Furies.**Troupe d'Esprits Aériens transformez en Amours.*

290

LES JEUX.

LES PLAISIRS.

MERCURE.

L'OMBRE DE SICHÉE.

La Scene est à Carthage.

291

DIDON,
TRAGÉDIE.

ACTE PREMIER.

Le Théâtre represente le Palais de DIDON.

SCENE PREMIERE.

DIDON.

QUI pourroit me causer le trouble qui m'agite
 Dans un jour destiné pour les jeux les plus doux ?
 Junon approuve ma conduite,
 Du plus grand des Heros je me fais un Epoux.

292

J'ay fait un pompeux sacrifice
 Pour me rendre le Ciel propice.
 Que puis-je avoir à redouter ?
 Est-ce encor mon perfide frere,
 Est-ce Iarbe dont la colere
 Pourroit enfin éclater ?
 J'ay méprisé ses feux & sa constance,
 Sans luy je n'aurois pas un azile en ces lieux,
 Ah ! Quels seront ses transports furieux,
 De voir qu'un Etranger ait eu la preference
 Mais pourquoy m'allarmer ? tout me sera soumis :
 En épousant Enée, au moins j'ay lieu d'attendre

Que sa valeur sçaura bien me deffendre
Contre mes plus fiers ennemis.

SCENE SECONDE.

DIDON, ANNE.

ANNE.

CHarmante Reine, enfin voicy cet heureux jour
Où nous verrons l'Hymen d'accord avec l'Amour ;
Quelle gloire pour vous que ces Dieux soient ensemble !
Ils paroissent ennemis sans retour,
Et vôtre beauté les rassemble.

293

Est-il un sort plus doux ?
Vôtre ardeur est extrême,
Le Heros qui vous aime
Veut être vôtre Epoux ;
Est-il un sort plus doux ?

DIDON.

Malgré le bonheur qui m'enchanté,
Mon cœur ne peut goûter de tranquiles plaisirs,
Du malheureux Sichée une image sanglante
Vient chaque jour m'arracher des soupirs ;
Je ne puis vaincre ma foiblesse,
Je crois le voir à tout moment
Me reprocher que j'avois fait serment
De luy conserver ma tendresse.

ANNE.

Je vous l'ay dit cent fois,
Ne craignez point d'être infidele
A ceux qui sont dans la nuit éternelle.
D'un Epoux qui n'est plus, on n'entend point la voix.
Ce n'est qu'une pure chimere,
Enée a sçû vous plaire,
Il est du sang des Dieux,
Le Mere d'Amour est sa Mere.
Vous luy donnez la main, pouvez-vous faire mieux ?

294

DIDON.

Vous m'avez conseillé d'abandonner mon ame
A ma naissante flâme,
De vos conseils j'ay suivy la douceur ;
Mais j'ay fait encore davantage,
J'ay découvert à mon vainqueur
Que je partageois sa langueur.
Ce fût le jour de ce fatal orage
Qui nous surprit, en chassant dans ces bois.
De Junon j'entendis la voix,
Elle nous fit entrer dans une grotte sombre,
Où nous ne craignons plus les vents impetueux ;
Mais, hélas ! Le silence & l'ombre
Pour des Amants sont bien plus dangereux.
Enée avoit trop de tendresse,
Je ne pus luy cacher le secret de mon cœur,

En présence de la Déesse,
Nous nous sommes promis une éternelle ardeur.

ANNE.

Il vient, & ses regards vont dissiper la crainte
Dont vôtre âme est atteinte.
Je vais presser vôtre bonheur,
Et finir vos allarmes,
En pressant un hymen si doux, si plein de charmes.

295

SCENE TROISIÈME.

DIDON, ENÉE.

ENÉE.

Belle Reine, ce jour qui doit me rendre heureux,
Fait languir mon cœur amoureux.
Je voudrois déjà voir la fin de cette fête ;
Lorsqu'à la célébrer tout le peuple s'apprête,
Il retarde l'instant qui doit combler nos vœux.

DIDON.

C'est peu pour vous de recevoir l'hommage
Des peuples de Carthage :
Ah ! que ne puis-je, en vous donnant la main,
De l'Univers entier vous rendre aussi le maître !
Contentez-vous de mériter de l'être,
Le reste dépend du destin.

ENÉE.

Pour les grandeurs je ne suis point sensible,
Depuis que vous m'avez charmé,
Non, non, il ne m'est pas possible
De goûter de plaisir que celui d'être aimé.
Aux douceurs d'un amour extrême
Il faut borner tous nos desirs ;
Ne nous occupons plus de la grandeur suprême,
Goûtons, en nous aimant, de tranquiles plaisirs,
Aux douceurs d'un amour extrême
Il faut borner tous nos desirs.

296

ENSEMBLE.

Non, rien n'égale ma tendresse,
J'aime avec plus d'ardeur qu'on n'a jamais aimé,
Mon amour m'occupe sans cesse,
De mille & mille feux mon cœur est consumé ;
Non, rien n'égale ma tendresse,
J'aime avec plus d'ardeur qu'on n'a jamais aimé.

DIDON.

Brûlerez-vous toujours d'une si belle flâme ?

ENÉE.

Seray-je toujours dans vôtre ame ?

DIDON.

Rien ne sauroit me dégager
Du nœud charmant qui nous lie.

ENÉE.

Plûtôt que de changer,
Je perdray la vie.

ENSEMBLE.

Quand on aime tendrement,
On n'est jamais sans allarmes,
Plus un amour a de charmes,
Et plus on craint un fatal changement :
Quand on aime tendrement,
On n'est jamais sans allarmes.

297

SCENE QUATRIÈME.

DIDON, ENÉE, ANNE.

ANNE.

JE vous retrouve icy, dans une paix profonde
Vous êtes enchantez d'un entretien trop doux.
Si je ne revenois à vous,
Vous pourriez oublier tout le reste du monde :
Des Sujets empressez arrivent dans ces lieux
Pour vous marquer leur zèle.
Chacun veut vous jurer qu'il vous sera fidele,
Venez, Prince, venez vous montrer à leurs yeux.

SCENE CINQUIÈME.

DIDON, ENÉE, ANNE, PEUPLES *de Carthage*

UNE CARTHAGINOISE.

NOus venons rendre hommage
Au plus grand des Heros :
Il assûre le repos
De l'heureuse Carthage.
Nous venons rendre hommage
Au plus grand des Heros.

98

LE CHŒUR.

Nous venons rendre hommage
Au plus grand des Heros.
Il assûre le repos
De l'heureuse Carthage ;
Nous venons rendre hommage
Au plus grand des Heros.

UNE CARTAGINOISE.

Que cet Empire naissant,
Va devenir florissant !
Nous ne craindrons plus la rage
De nos ennemis jaloux,
Et nous aurons l'avantage
De braver leur vain couroux.

Le Chœur repete ces Vers.

LE PETIT CHŒUR.

Vivez heureux malgré l'envie,
Que jamais la jalousie
Ne vienne icy troubler de si tendres amours.
Pour prolonger le cours
De vos beaux jours,
Nous aurions du plaisir à donner nôtre vie.

UNE CARTHAGINOISE.

Aimez d'une ardeur constante
Une Reyne si charmante,
Le bruit de vôtre bonheur
Fera mourir de douleur
Tous les Amants qui pouvoient y pretendre.
Son cœur a méprisé tant d'illustres Rivaux,
Pour vous seul elle veut reprendre
Des liens nouveaux.

299

UN CARTHAGINOIS.

Vous portez en aimant de douces chaînes,
L'Amour prévient tous vos desirs,
Sans avoir connu ses peines,
Vous goûtez ses plaisirs.

LE PETIT CHŒUR.

Aimez, brillante jeunesse,
Imitez vôtre aimable Princesse,
Abandonnez vos cœurs
A de tendres ardeurs.

UNE CARTHAGINOISE.

Sans un Amant toujours tendre & sincere,
Les plus beaux de nos jours sont pour nous sans appas,
Les plaisirs ne touchent guere,
Lorsque ceux de l'amour ne les animent pas.

LE CHŒUR.

Sans un Amant toujours tendre & sincere,
Les plus beaux de nos jours sont pour nous sans appas,
Les plaisirs ne touchent guere,
Lorsque ceux de l'amour ne les animent pas.

LE PETIT CHŒUR.

Pourquoy veut-on se deffendre
De ses doux enchantements ?
Que l'on perd d'heureux moments
Quand on n'a pas le cœur tendre !

300

SCENE SIXIÈME.

DIDON, ENÉE, ANNE, BARCÉ.

BARCÉ.

REyne, vous ignorez qu'Iarbe est en ces lieux,
Que ses vaisseaux sont au port de Carthage.

ANNE.

N'attendez pas qu'il paroisse à vos yeux
Plein de dépit & de rage,
Au Temple de Junon, venez sans differer,
Pour vôtre himen j'ay tout fait preparer.

ENÉE.

Je crois que ma presence ailleurs est necessaire,
Mon Rival peut causer quelque soulèvement.
Allez, belle princesse, au Temple la premiere,
Je m'y rendray dans un moment.

Fin du premier Acte.

301

ACTE II.

*Le Théâtre change, & represente un Bois, & dans l'enfoncement des rochers,
d'où il tombe, un Torrent.*

SCENE PREMIERE.

IARBE, ARCAS.

IARBE.

EN vain, mon cher Arcas, j'ay pressé mon départ,
Dans ces funestes lieux je suis venu trop tard :
Un noir pressentiment vient redoubler ma peine,
Et m'assûre qu'Enée est l'Epoux de la Reyne.
Va promptement t'éclaircir de mon sort ;
Mon seul espoir est la mort.

ARCAS.

Je crains que cette solitude
Ne redouble l'excès de vôtre inquiétude.

IARBE.

Va, ne t'arrête point, dans l'état où je suis,
Rien ne sçauroit augmenter mes ennuis.

302

SCENE SECONDE.

IARBE.

Sombres Forests, Rochers inaccessibles,
Fier Torrent, que l'Hyver n'a jamais arrêté,
A mes cruels malheurs vous n'êtes point sensibles.
Mais je ne me plains pas de vôtre dureté ;
Augmentez, s'il se peut, les tourments que J'endure :
Et vous tristes Oyseaux de malheureuse augure,
Par vos funestes cris, annoncez mon trépas.
On m'enleve le cœur de la Beauté que j'aime,
Et dans mon desespoir extrême,
Je mourois mille fois, si je ne mourois pas.
Pourquoy mourir ? Courons à la vangeance,
Il faut punir qui nous offense,
Cherchons ce Troyen trop heureux :
Le mépris qu'on fait de mes feux
Redouble encor le bonheur qui l'enchante.
Quelle honte pour moy ! ma rage s'en augmente.
Vous qui regnez sur tous les autres Dieux,
Vous sçavez que Didon, errante, vagabonde,
Par mes bienfaits regne en ces lieux.
Souffrirez-vous, puissant Maître du monde,
Qu'on paye tant d'amour d'un mépris odieux ?

Helas ! croira-t-on sur la terre
 Que je suis Fils du Dieu qui lance le tonnerre,
 Si l'on voit tant d'heureux mortels
 Jouir en repos de leurs crimes,
 Au moment que je suis aux pieds de vos Autels
 A vous offrir en vain d'innocentes victimes ?

SCENE TROISIÉME.

JUPITER paroît armé de la foudre sur un nuage.

JUPITER, IARBE.

JUPITER.

MOOn Fils, cesse de t'affliger,
 Je jure par le Stix que je vais te vanger.
 Si la Reyne de Carthage
 Refuse ta main & ton cœur,
 Sois sûr que ton Rival n'aura pas l'avantage
 De triompher de ton malheur.
 Et vous Divinitez de ce sejour paisible,
 Faunes, Driades, venez tous,
 Calmez, s'il est possible,
 Ses mouvements jaloux,
 Par vos chants les plus doux.

304

SCENE QUATRIÉME.

IARBE, *Troupe* DE FAUNES & DE DRIADES.

DEUX DRIADES.

DANS la belle saison les fleurs & la verdure
 Parent nos bois & nos champs ;
 Mais c'est l'Amour plutôt que le Printemps
 Qui charme toute la nature.
 Sans la douceur des amours
 Tout languit dans les plus beaux jours.

LE CHŒUR.

Aimons sans cesse,
 Changeons toujours ;
 Une nouvelle tendresse
 Pour réveiller les cœurs est d'un puissant secours.
 Aimons sans cesse,
 Changeons toujours.

UNE DRIADE.

En amour c'est un avantage
 De pouvoir être inconstant.
 Heureux un cœur qui se dégage
 Quand il n'est pas content.
 En amour c'est un avantage
 De pouvoir être inconstant.

305

UN FAUNE.

Nous goûtons les plaisirs les plus doux de la vie,
 Sans chagrin, sans jalousie,

Nous changeons chaque jour.
Il n'importe à l'Amour,
Il ne s'offense
Que de l'indifférence.

UN FAUNE.

Sans cesser d'être amoureux
Nous cessons d'être fideles,
Nous quittons des beautés cruelles
Pour former de plus doux nœuds.
Nous cessons d'être fideles
Sans cesser d'être amoureux.

LE CHŒUR.

Aimons sans cesse,
Changeons toujours ;
Une nouvelle tendresse
Pour réveiller les cœurs est d'un puissant secours.
Aimons sans cesse,
Changeons toujours.

IARBE.

Jouissez des plaisirs où l'Amour vous convie ;
Trop heureuses Divinitez,
De ces lieux écartez,
Laissez-moy dans ma rêverie,
Retirez-vous, je suis trop malheureux
Pour prendre part à vos jeux.

306

SCENE CINQUIÈME.

IARBE, ARCAS.

ARCAS.

CE n'est pas sans raison que votre ame allarmée
Par le bruit de la Renommée,
Vous fait venir dans ces climats :
Tout parle de l'amour de Didon, & d'Enée ;
Mais, grace au Ciel, il ne l'épouse pas ;
Prêt d'achever son hymenée,
Le Troyen part secretement :
Vôtre amour qu'on méprise est vangé pleinement.

IARBE.

Arcas, que me dis-tu ? peut-on croire sans peine
Un si grand changement ?

ARCAS.

C'est par l'ordre des Dieux, qu'il quitte cette Reyne.

IARBE.

Ah ! si j'avois le bonheur d'être aimé,
Vainement contre moy le Ciel seroit armé :
Tout l'enfer même
Ne pourroit me contraindre à quitter ce que j'aime.

307

ARCAS.

Les Amants qui sont contents
Ne sont pas les plus constants.

Quand on est sûr du cœur d'une Maîtresse,
On tourne ailleurs ses desirs,
Ce ne sont pas toujours les plaisirs
Qui font durer la tendresse.
Quelqu'un tourne icy ses pas,
C'est un Troyen, je le vois à ses armes.

IARBE.

Ciel ! Ne seroit-ce pas
Ce trop heureux Rival, qui cause mes allarmes ?
Je veux m'en éclaircir.

ARCAS.

Il part ! que faites-vous ?

IARBE.

Je ne puis écouter que mon juste courroux.

308

SCENE SIXIÉME.

ENÉE, IARBE, ARCAS.

IARBE.

UN mouvement de jalousie
Me fait connoître en vous ce fortuné Troyen,
Ce ravisseur d'un bien
Qui pouvoit faire un jour la douceur de ma vie.

ENÉE.

Ce mouvement jaloux
Me fait connoître en vous
Le Roy de Getulie.
J'ay vû Didon sensible à mon ardeur,
J'ay sur vous cet avantage,
Le Ciel, jaloux de mon bonheur,
M'ordonne de quitter Carthage :
Je pars accablé de douleur.
Faut-il que vous portiez la chaîne
D'une charmante Reyne
Que je ne puis effacer de mon cœur !

IARBE.

Ne craignez-vous point ma vengeance ?
Ignorez-vous, Audacieux,
Que du Maître des Dieux
J'ay reçu la naissance ?

309

ENÉE.

Si Jupiter vous a donné le jour,
Je l'ay reçu de la Mere d'Amour.
Didon me sera toujours chere,
Et sans le Ciel à mon amour contraire,
Avant la fin du jour je serois son Epoux,
Malgré toute vôtre colere.

IARBE.

Ah ! C'est trop braver mon courroux..
Mais, quel nuage l'environne ?

SCENE SEPTIÉME.

VENUS, IARBE, ARCAS.

VENUS.

ARrête, Venus te l'ordonne.
Si tu n'a pas le secret de charmer,
Contre mon Fils faut-il s'armer ?
Ce n'est point aux Rivaux à qui l'on doit s'en prendre,
Quand on n'est pas aimé d'une ingrante beauté :
Pour la toucher on doit tout entreprendre,
Employer la constance, & la fidélité,
Les soins, les soupirs, & les larmes,
Sont les armes
Dont il faut se servir pour devenir heureux.
Les soins, les soupirs, & les larmes
Sont les armes
Qui vous font triompher dans l'empire amoureux.

310

SCENE HUITIÉME.

IARBE, ARCAS.

IARBE.

AH ! Divinité cruelle,
Pourquoy nous separez-vous ?
Quelle peine mortelle
Pour mon cœur jaloux !
Ah ! Divinité cruelle,
Pourquoy nous separez-vous ?

ARCAS.

Vous êtes trop vangé, il quitte ce qu'il aime,
Didon va ressentir une douleur extrême.

IARBE.

Allons jouir de ses regrets,
Je veux livrer son cœur au plus cruel supplice,
Luy reprocher son injustice,
Et luy faire sentir les maux qu'elle m'a faits.

Fin du second Acte.

311

ACTE III.

Le Théâtre change & represente une allée d'arbres, dont les branches se joignent par le haut en forme de berceau, & dans l'enfoncement une Grotte.

SCENE PREMIERE.

DIDON, UNE MAGICIENNE.

DIDON.

AH ! quelle est mon inquietude,
Au Temple de Junon je n'ay pû demeurer,
Hâtez-vous de me tirer
De ma cruelle incertitude
J'ay recours à vôtre art, & j'ay suivy vos pas,
Pour voir vos plus affreux mysteres.

UNE MAGICIENNE.

Les Demons aujourd'huy sont sourds à mes prieres,
J'ay beau les invoquer ils ne m'entendent pas.

312

DIDON.

Quoy, pour augmenter mon martire,
Même dans les Enfers n'a-t-on rien à me dire.
Enée, en vain je l'appelle cent fois,
Il ne répond pas à ma voix :
Dans le temps que nos cœurs amoureux & fideles,
Par l'himen le plus doux devoient se voir unir,
Qui peut le retenir ?
J'en ressens des peines mortelles.
Malgré son extrême valeur,
De son Rival je crains la rage,
Que peut le plus grand courage
Contre l'amour en fureur.
Mais ne seroit-il point volage,
Que deviendray-je, hélas ! si ce retardement
Est l'effet de son changement,
J'ay conté sur ton assistance,
Conjure de nouveau l'infemale puissance !

LA MAGICIENNE.

Redoublons nos efforts,
Employons des charmes plus forts,
Invoquons Pluton même,
Il connoît le tourment qu'on souffre quand on aime.

313

Puissant Dieu des Enfers,
Que l'Amour autre fois a tenu dans ses fers,
Soyez touché des maux d'une Amante fidele :
Faites-luy sçavoir promptement,
Par les noirs Habitants de la nuit éternelle,
Ce qui retient son Amant.

La terre s'ouvre en plusieurs endroits, il en sort des Demons & des Furies.

SCENE SECONDE.

DIDON, UNE MAGICIENNE, *Troupe* DE DEMONS & DE FURIES.

UNE FURIE.

TU reverras bien-tôt Enée,
Tu passeras encor du plaisir au tourment
Dans cette fatale journée,
Mais, après un cruel moment,
Tu jouïras d'une paisible vie,
Qui ne sera jamais sujette au changement,
Et qui n'aura plus rien à craindre de l'envie.

CHOEUR DES HABITANTS *des Enfers.*

Dans nos gouffres affreux
Parmy les feux,
Les tourments effroyables,
Nous sommes moins miserables,
Qu'un cœur dans l'empire amoureux.

Dans les enfers sans cesse on nous tourmente,
 C'est un horrible séjour,
 Mais nôtre chaîne est encor moins pesante
 Que la chaîne de l'Amour :
 La fureur & la rage
 Sont nôtre partage.
 Nous n'aimons rien,
 C'est toujours un bien.
 La fureur & la rage
 Sont nôtre partage.
 Nous n'aimons rien
 C'est toujours un avantage.

Les Demons, & les Furies s'abîment.

SCENE TROISIÉME.

DIDON, UNE MAGICIENNE.

UNE MAGICIENNE.

Tout répond à vos souhaits,
 L'Enfer a rempli vôtre attente,
 Dans ce jour vous serez contente,
 Vous jouïrez d'une paix
 Qui ne finira jamais.

DIDON.

Je ne me sens pas plus tranquile,
 Souvent les Demons sont trompeurs,
 Ils ne sçauroient dissiper mes frayeurs,
 Et ce n'est qu'à l'Amour qu'il peut être facile
 De rassûrer les tendres cœurs.

315

Tu ne viens point, cher objet de ma flâme,
 Rien ne peut égaler mon trouble & ma douleur,
 Tout ce que l'Enfer a d'horreur
 Est passé dans mon ame.

LA MAGICIENNE.

J'ay besoin de vôtre secours,
 Venez, Demons des airs, hâtez-vous de paroître,
 Sous la figure des Amours,
 Faites renaître
 Dans le cœur de Didon le plus charmant espoir.
 Que la frayeur en soit bannie
 Par une douce harmonie,
 Hâtez-vous de faire voir
 De mes enchantements le merveilleux pouvoir.

La Magicienne se retire, le Ciel brille d'un nouvel éclat, l'on en voit sortir plusieurs petits Amours qui viennent danser au tour de DIDON, en tenant des guirlandes de fleurs.

316

SCENE QUATRIÉME.

DIDON, *Troupe D'ESPRITS Aëriens transformez en Amours.*

LES AMOURS.

Souvent vos craintes sont vaines,
 Tendres cœurs consolez-vous ;

Il n'est point de biens plus doux
Que ceux qui suivent les peines.
Souvent vos craintes sont vaines,
Tendres cœurs consolez-vous.

Les Amours reprennent le chemin des airs.

SCENE CINQUIÈME.

DIDON, ANNE.

DIDON.

JE vous revois, ma Sœur, que venez-vous m'apprendre ?

ANNE.

Ah ! Princesse trop tendre,
Faut-il vous accabler d'une vive douleur ?

317

DIDON

Cruel Amour, est-ce là ce bonheur
Que je devois attendre ?
Parlez, je tremble de frayeur ;
Ne reverray-je plus le Heros que j'adore ?
A-t-il perdu le jour ?

ANNE.

Son lâche cœur respire encore,
Tremblez plutôt pour son amour.
Ce Prince volage
Se prepare à quitter Carthage :
C'est tout ce que j'ay pû savoir.

DIDON.

Vous n'en dites que trop, ô Ciel ! je suis trahie !
Ma Sœur il y va de ma vie,
Cherchez-moy cet Ingrat, je veux du moins le voir.
Si l'excès de mon desespoir
Ne peut toucher son cœur perfide,
Je me vangeray sur le mien
De la legereté du sien.

ANNE.

Ne suivez pas le transport qui vous guide,
Vangez-vous d'un Ingrat qui vient de vous trahir,
Mais pour se bien vanger, il ne faut pas mourir.
Il faut mourir pour un Amant fidele,
Il faut mourir plutôt que de changer,
Mais pour un cœur qui veut se dégager,
Et qu'en vain l'on rappelle,
Il faut changer d'amour,
Plûtôt que de perdre le jour.

318

DIDON.

Ne cherchez point de remede à ma peine,
S'il n'a point de tendre retour,
Ma mort sera certaine.
Ma chere Sœur, pressez vos pas,

Sans luy je ne puis vivre ;
Peignez-luy, s'il se peut, les horreurs du trépas,
Où son inconstance me livre.

ANNE.

Ah ! Que ne puis-je adoucir vos ennuis,
Et vous rendre la paix que l'on vous a ravie.

DIDON.

O Dieux ! Je vois le Roy de Getulie.
Je veux l'éviter, si je puis.

SCENE SIXIÈME.

IARBE, DIDON.

IARBE.

VOus me fuyez, perfide Reyne,
Vous avez oublié ce que j'ay fait pour vous,
Ingrate, Inhumaine,
Ne craignez-vous point mon courroux.
Vous pleurez devant moy, Cruelle,
Vous pleurez un volage Amant,
Et vôtre cœur ingrat refuse au plus fidele
Un soupir seulement.

319

ENSEMBLE.

Ah ! que je suis à plaindre
De ne pouvoir éteindre
Une lâche ardeur,
Qui dévore mon cœur ;
Ah ! que je suis à plaindre !

DIDON.

Je rougis quand je pense à ce que je vous doy,
Vous n'avez que trop fait pour moy :
Mais la cruelle destinée
Ne rend pas vôtre sort plus doux,
Et si ma raison est pour vous,
Mon foible cœur est toujours pour Enée.

IARBE.

C'en est fait le dépit vient de briser mes fers,
Je sors, avec plaisir, d'un funeste esclavage,
Et je ne me souviens des maux que j'ay soufferts,
Que pour vous haïr davantage.
Ah ! Que je me sens agité !
Malheureux, j'aime encor bien plus que je ne pense !
Le seul garant de nôtre liberté,
Est la tranquile indifférence.
Vaines fureurs, transports jaloux,
Helas ! de quoy me servez-vous ?
Je vous abandonnois mon ame,
Vous promettiez de me guerir,
Et loin d'éteindre ma flâme,
C'est elle qui vous fait mourir.

ENSEMBLE.

Chassez de vôtre cœur l'Amour qui le possède,
Ne voyez plus l'objet qui vous a sçû charmer.
Quand on veut cesser d'aimer,
L'absence est le plus sûr remede.

IARBE.

Ah ! quel remede affreux !
Cruelle, est-il possible
Qu'à mes mortels ennuis vous soyez insensible ?
Vous m'avez rendu malheureux.
Par une juste preference,
Souffrez du moins que je reste en ces lieux,
Peut être que le temps, mes soins & ma constance
Vous feront oublier ce Rival odieux.

DIDON.

Non, Prince, il ne faut point que vôtre amour se flate,
Je vous plains, mais, hélas !

IARBE.

Vous me plaignez, Ingrate,
Et cependant vous me laissez mourir,
Quand vous pouvez me secourir.
Faites quelque effort sur vous-même
Contre un Ingrat qui vous manque de foy ?
Rien ne vous parle-t'il pour moy ?
Ma douleur, mon amour extrême
Ne sçauroient-ils vous attendrir ?
Ingrate, faut-il vous haïr,
Pour s'attirer vôtre tendresse ?

321

DIDON.

De mon cœur, suis-je la maîtresse ?
Je n'espere aucun retour
Du Perfide qui m'abandonne,
Et malgré les conseils que la raison me donne,
Je ne puis surmonter un malheureux amour.
Prince, n'augmentez plus mon trouble & vôtre peine,
Quittez ces lieux, n'esperez pas....

IARBE.

C'en est trop, Inhumaine,
Je ne reverray plus vos dangereux appas.
Vous m'ôtez toute esperance
D'adoucir vôtre cruauté ;
Mais, craignez la juste vengeance
D'un amour irrité.

SCENE SEPTIÉME.

DIDON.

TOut me trahit, tout m'est contraire,
Que vous me servez mal, mes yeux !
Vous inspirez une amour trop sincere
A ceux qui me sont odieux ;
Et vous n'avez plus l'art de plaire

A l'objet que j'aime le mieux.
Tout me trahit, tout m'est contraire,
Que vous me servez mal, mes yeux !

322

SCENE HUITIÈME.

DIDON, BARCÉE.

BARCÉE.

DE vôtre cœur moderez la tristesse,
Esperez tout de vos attraits,
Enée & la Princesse,
Sont dans vôtre Palais.

DIDON.

Quoy ? Ma sœur le rameine,
Amour, viens renouer sa chaîne.

Fin du troisième Acte.

323

ACTE IV.

*Le Théâtre change, & represente un grand Salon orné de plusieurs figures,
qui marquent les victoires que l'AMOUR a remporté.*

SCENE PREMIERE.

DIDON, ENÉE, ANNE, ACATE.

DIDON.

EST-ce comme un Amant qu'enfin je vous revois,
Ou comme un ennemy qui vient m'ôter la vie ?
Ah ! quand vous me l'aurez ravie,
Qui pourra vous aimer si tendrement que moy ?

ENÉE.

Belle Princesse, je vous aime,
Mais nôtre amour, autrefois si charmant,
Fait mon plus grand tourment :
Je ne puis soulager vôtre douleur extrême.
Je suis contraint, par un ordre des Dieux,
De quitter ces aimables lieux.

324

DIDON.

O Ciel ! ton excuse est nouvelle,
Les Dieux, vangeurs de l'infidélité,
Commandent-ils d'être infidele :
Je ne puis plus douter de ta legereté,
Acheve, Ingrat, dis-moy que le perfide Enée
Ne peut s'assujettir aux loix de l'Hyménée.

ENÉE.

Ne percez point mon cœur des plus funestes coups :
Mon sort me paroîtroit toujours digne d'envie,
Si je pouvois vivre pour vous ;
Mais le Destin veut que de l'Italie

Je fasse un empire puissant :
Et c'est en vain que l'Amour gemissant
Veut serrer le nœud qui nous lie.

DIDON.

Quand vous étiez bien enflâmé,
Vous n'aviez de plaisir que celui d'être aimé.
Quelle cruelle différence !
Qu'est devenuë une si tendre ardeur ?
Vous me précipitez du faite du bonheur
Dans un abîme de souffrance.

ENÉE.

Je ne mérite pas vos pleurs.
Je savais bien que ma présence
Ne ferait qu'aigrir vos douleurs.

325

DIDON.

Je ne respire plus qu'une affreuse vengeance,
Crain tout de mon ressentiment.
Barbare, tu m'as fait une cruelle offense,
Et tu voulais partir secrètement,
Sans songer que Didon, mourante, fugitive,
Pourrait de ton Rival devenir la captive.
Mais rien ne saurait te toucher.
Non, tu n'es point le Fils d'une tendre Déesse,
Mais bien plutôt d'une tigresse,
Qui t'a nourri sur quelque affreux rocher.

ENÉE.

De moment en moment mon desespoir augmente,
Je me sens agité d'un tourment sans égal :
Quoy ? faudra-t-il laisser la beauté qui m'enchanté
Au pouvoir d'un Rival.
Importune raison, cesse de me contraindre,
Je ne saurais quitter de si charmants appas,
Laisse brûler un feu que tu ne peux éteindre,
Tu promets du secours que tu ne donne pas.
Importune raison cesse de me contraindre,
Je ne saurais quitter de si charmants appas.
C'en est fait, aimable Princesse,
Je demeure en ces lieux, je cède à la tendresse,
Mon cœur ne connaît plus d'autre Divinité,
Que vôtre beauté.

326

ENÉE & ANNE.

Vous triomphez, charmante Reyne,
Tout cède au pouvoir de vos yeux :
Malgré l'ordre des Dieux,
Vôtre Amant reprend sa chaîne.
Vous triomphez, charmante Reyne,
Tout cède au pouvoir de vos yeux.

TOUS TROIS.

Pour / nous / vous / vanger de cet ordre barbare
Qui s'opposoit à / nos / vos / desirs,
Que jamais rien ne / nous / vous / separe !
Rassemblons / Rassemblez / pour toujours l'Amour & les Plaisirs.

DIDON.

Allons, ma Sœur, allons ordonner qu'on apprête,
A l'honneur de l'Amour, la plus galante fête :
Il vient de combler mes vœux,
Il m'a rendu ce que j'aime,
Je dois prendre soin moy-même
De rendre l'appareil pompeux.

327

SCENE SECONDE.

ENÉE, ACATE.

ACATE.

Vous m'aviez commandé d'aller en diligence
Faire préparer vos vaisseaux,
Et dans le moment que j'y pense,
Vous formez des desseins nouveaux.
Vous deviez n'écouter que les Dieux & la gloire :
Que sont-ils devenus tous ces beaux sentiments ?
L'Amour dans votre cœur remporte la victoire,
Et vous ne suivez plus que ses doux mouvements.

ENÉE.

Lorsque Mercure, au milieu d'un nûage,
M'a commandé d'abandonner Carthage,
Suivant l'ordre des Dieux & du fatal Destin,
J'étois prêt d'obéir, mais la Reyne trop tendre,
Au Temple de Junon se lassant de m'attendre,
A pénétré mon dessein.
Et m'a fait menacer d'un desespoir funeste.
Tu viens d'être témoin du reste.

328

ACATE.

Quoy ? vous l'épouserez enfin
Malgré la suprême puissance.

ENÉE.

Par cet ordre plein de rigueur,
Peut-être que le Ciel veut éprouver mon cœur :
Il pourroit s'offenser de mon obeïssance,
Nous devons à Didon trop de reconnoissance,
Ses bontez ont toujours prevenu nos souhaits,
Pourrions-nous la trahir après tant de bienfaits.

SCENE TROISIÉME.

ENÉE, DIDON, ANNE, ACATE, BARCÉE, LES JEUX, LES PLAISIRS.
Troupe DE CARTHAGINOIS.

DIDON.

Venez, charmants Plaisirs, il faut que tout ressente,
Dans ces aimables lieux le pouvoir qui m'enchanté.

ENÉE & DIDON.

Pour célébrer cet heureux jour,
Chantez le pouvoir de l'Amour.

UN PLAISIR.

D'un tendre amour on ne peut se deffendre,
Les plus grands cœurs sont contraints de se rendre.

LE CHŒUR.

D'un tendre amour on ne peut se deffendre,
Les plus grands cœurs sont contraints de se rendre.

UN PLAISIR.

En vain l'on croit pouvoir s'en garantir,
En s'opposant à sa naissante flâme,
Dés qu'il commence à se faire sentir,
On ne sçauroit le chasser de son ame.

LE CHŒUR.

D'un tendre amour on ne peut se deffendre,
Les plus grands cœurs sont contraints de se rendre.

UN PLAISIR.

Si la raison, après mille combats,
Dans nôtre cœur nous paroît la plus forte,
Lorsqu'on revoit un objet plein d'appas,
Un doux penchant sur le devoir l'emporte.

LE CHŒUR.

D'un tendre amour on ne peut se deffendre,
Les plus grands cœurs sont contraints de se rendre.

UN PLAISIR.

L'amour est fait pour l'aimable jeunesse,
Ah ! qu'il est doux de sentir sa tendresse !

LE CHŒUR.

L'amour est fait pour l'aimable jeunesse,
Ah ! qu'il est doux de sentir sa tendresse !

UN PLAISIR.

Engageons-nous, formons d'aimables nœuds,
Dans le bel âge, où l'on est fait pour plaire,
N'attendons pas à ce temps malheureux,
Où l'on ressent ce qu'on n'inspire guere.

LE CHŒUR.

L'amour est fait pour l'aimable jeunesse,
Ah ! qu'il est doux de sentir sa tendresse !

UN PLAISIR.

Pour s'enflâmer le mal est-il si grand ?
Dans ces beaux jours peut-on n'être pas tendre ?
L'honneur d'avoir un cœur indifférent,
Ne vaut jamais tous les soins qu'il faut prendre.

LE CHŒUR.

L'amour est fait pour l'aimable jeunesse,
Ah ! qu'il est doux de sentir sa tendresse !

LE CHŒUR.

Regnez, charmant Heros, dans un si beau sejour,
Faites vous redouter sur la terre, & sur l'onde,
Donnez des loix à tout le monde,
N'en recevez jamais que de l'Amour.

Les Plaisirs sont interrompus, par un grand bruit de tonnerre le Ciel se couvre de nuages épais.

DIDON.

Ah ! quel surprenant orage ?
Cessez, cessez vos concerts ;
Quel bruit affreux se répand dans les airs,
Quel funeste presage !
Cessez, cessez vos concerts.

LE CHŒUR.

Dieux ! quels éclats de tonnerre !
Quel épouventable fracas !
Sous nos timides pas
Nous sentons trembler la terre.

DIDON.

Le Ciel est en courroux,
Sauvons-nous, sauvons-nous.

LE CHŒUR.

Sauvons-nous, sauvons-nous

DIDON se retire avec toute sa Cour ; ENÉE la voulant suivre est arrêté par MERCURE.

332

SCENE QUATRIÈME.

MERCURE, ENÉE.

ENÉE.

LE plus beau jour se change en une nuit obscure.

MERCURE.

Arrête, & reconnoi Mercure.
De la part du Maître des Dieux,
Je viens encor te faire entendre,
Qu'il faut dans ce moment que tu quitte ces lieux.
Ou bien tu dois t'attendre
De recevoir le prix de ta temerité :
Va, sauve-toy durant l'obscurité.

SCENE CINQUIÈME.

ENÉE.

Infortuné, que dois-je faire ?
Je ne vois rien qui ne me desespere !
Helas ! Faut-il quitter un séjour si charmant ?
Ne sçaurois-je des Dieux apaiser la colere,
Qu'en perdant la Beauté que j'aime tendrement ?

333

Je mourray, si je l'abandonne.
Le plus cruel trépas me paroît moins affreux.
Non, je ne puis rompre de si beaux nœuds.
Ne partons point, mais le Ciel me l'ordonne,
Et toy, ma gloire, tu le veux.
Ah ! je succombe à ma douleur extrême.
Reservez, Puissants Dieux,
Pour les ambitieux,
La grandeur suprême,

Et me laissez ce que j'aime :
Je fais tout mon bonheur
De regner dans son cœur.

Les éclairs redoublent, le Palais paroît tout en feu.

O ! Ciel impitoyable,
Vous n'êtes point touché de mon sort déplorable.
Quel déluge de feu tombe sur ce Palais ?
Dieux vous voulez ma mort, vous serez satisfaits.

334

SCENE SIXIÈME.

ENÉE, ACATE.

ACATE.

JE vous retrouve, enfin ma crainte est vaine.
Que ces horribles feux m'ont fait trembler pour vous.
Ah ! croyez-moy, partez, que rien ne vous retienne.
Apaisez des Dieux le couroux.

ENSEMBLE.

/ ENÉE.

Il faut mourir pour satisfaire
A cette loy severe.

/ ACATE

Il faut partir pour satisfaire
A cette loy severe.

/ ENÉE.

Je ne pourray souffrir le jour,

/ ACATE

Vous ne pourrez souffrir le jour,

/ ENÉE.

Loin de l'objet de mon amour.

/ ACATE

Si vous n'immolez vôtre amour.

ACATE.

Fuyez malgré l'amour, fuyez malgré vous-même.
Ne tardez pas un moment.

ENÉE.

Fuyons malgré l'amour, fuyons malgré nous-même
Ne tardons pas un moment :
Helas ! quand on fuit ce qu'on aime,
Que l'on fuit lentement !

Fin du quatrième Acte.

ACTE V.

Le Théâtre change, & represente les Jardins du Palais de DIDON, & la Mer dans l'éloignement.

SCENE PREMIERE.

DIDON, BARCÉE.

DIDON.

LE Soleil est vainqueur de l'ombre,
 Il reprend sa vive clarté ;
 Mais mon cœur amoureux est toujours triste & sombre,
 Loin du Heros charmant dont il est enchanté :
 Hélas ! cruel Amour, le funeste ravage
 Que tu fais dans les tendres cœurs.
 Nos soupirs & nos pleurs
 Durent bien davantage
 Que le plus grand orage.

336

Où mon Amant s'est-il pû retirer,
 Lorsqu'un tonnerre affreux a troublé nôtre fête ?
 Ah ! Si les Dieux vouloient nous separer,
 Devoient-ils épargner ma tête ?

BARCE.

Vous cherchez ce Prince amoureux,
 Sans doute il vous cherche de même.
 L'orage a fait cesser les jeux
 Avec un desordre extrême ;
 Mais rien ne peut plus les troubler :
 Ils vont se rassembler.
 Des Nymphes de ces lieux, une troupe s'avance ;
 Pour charmer vôtre impatience,
 Voyez leurs innocents plaisirs :
 Je vais chercher l'objet de vos desirs.

SCENE SECONDE.

DIDON. *Troupe* DE NYMPHES.

UNE NYMPHE.

L'Orage cesse,
 Que l'on se presse
 De profiter d'un temps si beau.
 Tout brille d'un éclat nouveau.
 Ces lieux ont repris leurs charmes,
 L'aimable flambeau du jour
 A fait cesser nos allarmes ;
 Et ce n'est plus que l'amour,
 Qui peut nous coûter des larmes.

337

UNE NYMPHE.

Que l'amour a d'appas,
 Pourquoi s'en deffendre ?
 Qui craint d'être tendre,

Ne le connoît pas.

UNE NYMPHE & LE CHŒUR.

La beauté, l'aimable jeunesse,
L'éclat pompeux des grandeurs,
Sans l'amour, & sans la tendresse,
Ne contentent pas les cœurs.

UNE NYMPHE & LE CHŒUR.

Que d'un cœur tendre & fidele,
Le bonheur seroit charmant,
Si d'une absence cruelle,
Il ignoroit le tourment ?

UNE NYMPHE & LE CHŒUR.

Eloigné de ce qu'on aime,
On est flaté par l'espoir,
Et le plaisir est extrême,
Quand on vient à se revoir.

DIDON

Mon inquiétude est mortelle :
Je ne suis point sensible à vos jeux les plus doux
Allez, Nymphes, retirez-vous :
Je vois ma Sœur qu'on me laisse avec elle.

338

SCENE TROISIÈME.

DIDON, ANNE.

ANNE.

Vous ignorez encor la grandeur de vos maux,
Enée est un ingrat, pour jamais il vous quitte ;
C'est en vain qu'on voudroit s'opposer à sa fuite,
Il est monté sur ses vaisseaux.

DIDON.

Ah ! Quel sanglant outrage !
Courons au rivage :
Si mes cris, mes tristes sanglots
Ne peuvent arrêter ce Cruel, ce Volage,
Précipitons-nous dans les flots,
Courons au rivage.

ANNE.

Voulez-vous des Troyens attirer les mépris ?
Ciel ! Quel abaissement pour une grande Reyne ?

339

DIDON.

Faut-il qu'une mort inhumaine
De mes bienfaits soit le prix ?
Qu'on fasse des Troyens un horrible carnage,
Hâtez-vous de servir ma rage :
Bien-tôt les vents furieux
Vont dérober leurs vaisseaux à mes yeux.

ANNE.

Au nom des Dieux que vôtre trouble cesse,
Prenez soin de vos jours.

DIDON.

Pour ramener l'Ingrat qui trahit ma tendresse,
Employons de nouveaux secours.
Allez tout préparer pour faire un sacrifice,
Ma Sœur, rassemblez promptement
Ce qui peut nous rester de ce perfide Amant,
Pour l'offrir à l'enfer, & le rendre propice.
Allez, allez, ne tardez pas,
Je vais suivre vos pas.

340

SCENE QUATRIÈME.

DIDON.

TU me fuis, Inconstant, dis-moy quelle est ta rage ?
L'affreux hyver ne sauroit t'arrêter ;
Et pour toy mon amour est plus à redouter
Qu'un funeste naufrage.
Tous ces flots en couroux me font trembler d'effroy :
Ils te puniront de ton crime,
De ton ambition tu seras la victime,
Tandis que je mourray pour toy.
Ingrat, prends pitié de toy-même ;
Differe ton départ, du moins pour quelques jours :
Ne te souvient-il plus de nos tendres amours :
Non, tu n'es point sensible à ma douleur extrême :
Traître, tu prends plaisir à voir
Mon cruel desespoir.
La plus implacable furie
Arracha de ton cœur
Ce qu'il avoit pour moy d'ardeur,
Et t'inspira toute sa barbarie.

341

Mais le Ciel est touché de mes gémissements :
On entend dans les airs d'horribles sifflements.
La foudre, la tempête,
Eclatent sur ta tête.
Tu vas perir, ah ! quel abîme affreux !
Tu ne peux éviter tant d'écueils dangereux.
Dieux ! c'est trop-tôt punir sa perfidie :
Attends, cruelle mort,
A terminer son sort,
Qu'il ait appris que j'ay perdu la vie.
Dans un desespoir si pressant,
L'Ingrat ne doit plus guere attendre ;
Du même fer, dont il m'a fait present,
Je puniray mon cœur d'avoir été trop tendre
Mais le secours de ma fureur,
N'est pas un secours necessaire.
Je perds un Inconstant qui seul pouvoit me plaire ;
C'est trop de ma vive douleur,
Pour me priver de la lumière.

Elle tombe évanouïe.

SCENE CINQUIÈME.

DIDON *évanouïe*, L'OMBRE DE SICHÉE.

L'OMBRE.

Après avoir trahi tes serments, & ta foy,
 Peux-tu souffrir le jour, malheureuse Princesse ?
 Une Infidèle comme toy,
 Me vange de ta foiblesse.
 Vien cacher pour jamais, dans l'horreur du tombeau,
 La honte d'un hymen que tu croyois si beau.

DIDON revient de son évanouissement.

DIDON.

Que vois-je ! quel phantôme à mes yeux se presente ?
 Ah ! je frémis d'horreur & d'épouvante.

L'OMBRE disparaît.

SCENE DERNIERE.

DIDON.

UN genereux trépas, dans ce fatal moment,
 Peut m'affranchir d'une peine cruelle ;
 Malheureuse Didon, pour finir ton tourment,
 Meurs, l'Ombre de Sichée est icy qui t'appelle.
 Les enfers n'ont-ils pas prédit ton triste sort :
 Tu les entends, enfin, cette paisible vie
 Qui n'est point sujette à l'envie,
 Est le repos qui suit la mort.
 Terminons des jours déplorables ;
 Mourons, puisqu'on me laisse en proie à ma fureur,
 Ne perdons pas ces moments favorables :
 L'Ingrat qui trahit mon ardeur,
 Vient d'échaper à ma rage.
 Déchirons ce funeste gage
 D'un Amant parjure & trompeur ;
 Perçons du moins son image,
 Puisqu'elle est encor dans mon cœur.

DIDON déchire la robe qu'ENÉE luy avoit donnée, & se frappe d'un poignard qu'elle portoit toujours, parce qu'il venoit de luy.

Traître, reconnois ton ouvrage ;
 Vois ce coup inhumain :
 Il part de ta cruelle main,
 Pour contenter ta barbarie,
 Ce n'étoit pas assez de mes vives douleurs,
 Il falloit m'arracher la vie.
 Soule-toy de mon sang, ah ! c'en est fait je meurs.

Fin du cinquième & dernier Acte.